

conçut de l'affliction et dit : « Tous les Buddhas ont considéré que le fait de se nourrir (d'êtres doués de vie) était un mal; ils ont eu bien raison. » Il entra dans la gueule (du tigre) et y piqua l'os avec son bec; chaque jour il répéta ce manège; la bouche du passereau devint ulcérée et son corps maigrit. (Enfin) l'os sortit et le tigre fut soulagé.

Le passereau s'envola sur un arbre et prononça des paroles des livres saints bouddhiques en disant : « Tuer est une action perverse; il n'y a pas de mal qui soit plus grand; si l'autre (animal) vous avait tué vous-même, auriez-vous été content? Aimer les autres comme soi-même, telle est la mesure qu'il faut appliquer aux autres. Alors vous aurez une bonté (aussi grande que) celle du ciel printanier; quand celui qui est bon répand universellement son affection, le bonheur le récompense comme l'écho répond au son; quand le méchant nuit à la foule des êtres, le malheur s'ensuit comme l'ombre accompagne (le corps). Méditez mes paroles. » Le tigre, entendant que le passereau lui donnait des avertissements, lui dit brusquement avec irritation : « Vous venez de vous échapper de ma gueule et vous osez faire de longs discours! » Le passereau, voyant qu'il ne pouvait être converti, eut compassion de lui avec chagrin; il partit alors en s'envolant promptement.

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Celui qui était le roi-passereau, c'est moi-même; le tigre, c'est Devadatta; le Révélateur (1), d'existence en existence, sauve la foule des êtres avec son cœur bienveillant; en vue de libérer de souci les êtres, il tourmente sa propre personne. »

Telle est la manière dont la pāramitā de patience religieuse du Bodhisattva pratique la patience des injures.

(1) Cette épithète désigne le Bodhisattva.